



Comment est né le «mythe de l'atome»

NUCLÉAIRE • En août 1945, les ténèbres d'Hiroshima se sont immédiatement inversées en une «exaltante aurore», annonciatrice de tous les espoirs. Les Suisses, aussi, y ont cru. Les explications de l'historien Ladislav Mysyrowicz.

PROPOS RECUEILLIS PAR

PASCAL FLEURY



Comment expliquer que l'énergie atomique, dont la première démonstration majeure a été l'anéantissement instantané de 150 000 personnes à Hiroshima et Nagasaki, ait pu être considérée comme un progrès de civilisation et un promoteur de paix?

Et comment comprendre cet «âge atomique», qui a vu la Suisse rêver de l'arme absolue avant de s'équiper de centrales nucléaires civiles? L'historien Ladislav Mysyrowicz, ancien professeur à l'Université de Genève, met en lumière la genèse du «mythe de l'atome» qui, malgré soixante ans de contestation et plusieurs catastrophes, continue de résister.

Comment est né et s'est propagé le «mythe de l'atome» en Suisse?

Ladislav Mysyrowicz: Dans notre pays, le mythe de l'atome est apparu soudainement, à l'échelle de la conscience commune, dans la foulée de la déclaration solennelle du président Harry Truman. Le 6 août 1945, il annonçait officiellement au monde le lancement contre une base militaire japonaise (!) d'une bombe d'une puissance absolument terrifiante. Cette annonce a éclaté elle-même comme une bombe dans les médias. Le plus extraordinaire, c'est son aspect doctrinal: la bombe atomique a été présentée comme un événement de portée hautement symbolique pour l'avenir de l'humanité, ceci dans une rhétorique très lourde et à connotations religieuses, dans la tradition de certains prédicateurs protestants.

Un message prophétique?

Le message urbi et orbi du président Truman proclamait qu'Hiroshima marquait l'aube d'un nouvel âge de l'humanité, placée désormais devant un tournant décisif: soit l'apocalypse, soit le salut collectif de l'humanité dans un monde pacifié. Car, affirmait-il, si l'énergie atomique comporte le risque d'une destruction soudaine de notre planète, elle pourrait aussi devenir un puissant instrument de la paix mondiale. Et de pronostiquer qu'un jour viendrait où cette nouvelle énergie

remplacerait le charbon, les carburants et la houille blanche.

Le message présidentiel a été relayé par un long rapport technique – le rapport Smyth –, divulguant les principes généraux de la fission nucléaire non couverts par le secret d'Etat. Le rapport évoquait aussi la problématique de l'élimination des déchets radioactifs, mais d'une manière si feutrée que cela avait l'air anodin. Ces déclarations officielles ont fourni aux commentateurs locaux et au grand public un véritable «prêt à penser».

Cette idée d'un tournant historique majeur et cette vision d'une humanité à la croisée des chemins s'est alors propagée...

Cette notion d'un nouvel âge de l'humanité a été reprise et déclinée sur tous les modes, en Suisse comme ailleurs, par tous les médias, les commentateurs, des conférenciers de haut niveau, mais aussi de mordants caricaturistes. Elle paraît donc avoir été très vite assimilée par l'opinion publique, dès l'été 1945. Elle s'est toutefois révélée illusoire, chaque Etat voulant aussitôt se doter lui-même de cette haute technologie. A tel point que les relations internationales finiront par être établies sur le principe de l'équilibre de la terreur entre les deux camps ennemis.

«Les promesses de l'atome étaient sans limites»

LADISLAV MYSYROWICZ

Comment le Gouvernement suisse s'est-il alors positionné?

Dès 1946, un message du Conseil fédéral fait allusion à deux volets stratégiques pour la Confédération dans ce domaine: la défense nationale et le secteur-clé de l'industrie électromécanique, fer de lance de nos exportations. Mais l'atome suscite aussi le débat. Au Conseil des Etats, le professeur Wahlen s'inquiète du projet affiché par Berne de lancer des recherches dans nos Alpes pour y trouver un élément fissile plus accessible que l'uranium. Pour lui, c'était pure folie: pareille découverte, si elle devait se concrétiser, contribuerait immanquablement à la disparition de l'humanité de la surface du globe. Il conjure ainsi ses compatriotes de montrer l'exemple au monde en renonçant unilatéralement à toutes re-



Le dôme du Palais d'exposition industrielle d'Hiroshima, l'un des seuls vestiges de la bombe. Chaque année, des commémorations ont lieu le 6 août à proximité de ce mémorial de la paix. KEYSTONE

cherches en vue d'un armement atomique. Pour lui, le devoir de la Confédération est de se borner à des mesures de protection civile contre le danger atomique. Ce sera la voie que choisira plus tard, bon gré mal gré, la Suisse.

Quelles sont à l'époque les attentes des scientifiques?

L'illustre professeur Auguste Piccard fait miroiter la vision exaltante d'un nouveau chapitre de l'histoire universelle. En août 1945, dans une salle de réunion valaisanne, il affirme que ce qui vient de se produire avec Hiroshi-

ma est comparable à l'invention du feu par l'homme préhistorique. On perçoit, au travers de cette comparaison, de quelle manière le cataclysme japonais a été immédiatement inversé en une exaltante aurore.

En fait, les scientifiques ne font souvent que recycler les clichés du jour. Ils enflent le mythe de l'atome, sans aucune compassion pour les victimes japonaises. Le professeur Jean Weiglé, qui dirigeait l'Institut de physique de l'Université de Genève et allait devenir un pionnier dans le domaine de la biologie moléculaire,

affirme ainsi: «L'effet terrible de cette explosion, la destruction d'une ville et de ses 130 000 habitants, est petit, comparé aux répercussions que la découverte de l'énergie atomique aura sur nos destinées.»

Il est vrai qu'à l'époque, les promesses de l'atome sont sans limites. Le Prix Nobel Frédéric Joliot-Curie estime même que parmi les «bienfaits» de l'atome, il y aurait la possibilité d'utiliser des bombes atomiques pour transformer les profils de terrain ou pour créer sur demande des pluies artificielles!

Ce «mythe de l'atome» a toutefois été terni par la menace de la prolifération des armes atomiques. Comment s'est opéré le tournant vers le nucléaire civil?

A la fin 1953, quelques mois après la mort de Staline, le président Eisenhower a prononcé aux Nations Unies un discours retentissant. Afin de «sortir des ténèbres qui nous oppriment» et de redonner de l'espoir au genre humain, il a proposé un programme de détente entre les deux blocs ennemis, couronné par un programme international d'utilisation pacifique de l'énergie atomique allant de pair avec une réduction des armements stratégiques. Ce discours sera suivi par le premier grand Sommet de Genève, en été 1954, et surtout par la Conférence de Genève «Atomes pour la paix».

Peut-on parler de moment charnière dans l'histoire du nucléaire?

En fait, la Conférence de Genève va chercher à opérer un déplacement de l'attention et un transfert symbolique des armements atomiques aux applications pacifiques de l'énergie nucléaire. On peut dire que sur ce plan, ce fut plutôt une réussite. Mais simultanément, le débat public sur le nucléaire civil, en se concrétisant, a fait entrevoir que l'on se lançait un peu tête baissée dans une aventure qui restait encore très hasardeuse.

Etait-ce déjà le début de la fin du «mythe atomique»?

La grand-messe pronucléaire de Genève a été l'occasion de parler de l'avenir énergétique de la planète, des différents types de centrales, des modèles de croissance économique. Mais elle a aussi mis le doigt sur de gros problèmes: les déchets radioactifs, la sécurité et le confinement des centrales, les risques de mutations génétiques chez l'homme...

Le problème des déchets radioactifs, surtout, a répandu un malaise au milieu de l'euphorie générale. Plusieurs journalistes ont critiqué le triomphalisme arrogant des atomistes. Dès lors, et avant même toute mobilisation radicale antinucléaire, on peut relever de nombreux symptômes de rejet et d'inquiétude. I

> **A lire:** *Le nucléaire en Suisse*, Jean-Claude Favez et Ladislav Mysyrowicz, Editions L'Age d'Homme.

> **A voir:** *Tous aux abris*, de Frédéric Zimmermann et Cédric Comtesse, dimanche 24 mars sur RTS2.

SEMAINE PROCHAINE

ARTISTES SOUS L'OCCUPATION

A Paris, les années noires de l'occupation allemande n'ont pas empêché un foisonnement artistique incomparable. Gabin, Arletty, Maurice Chevalier, Sacha Guitry... les vedettes n'ont pas manqué pour égayer la vie quotidienne des Français.

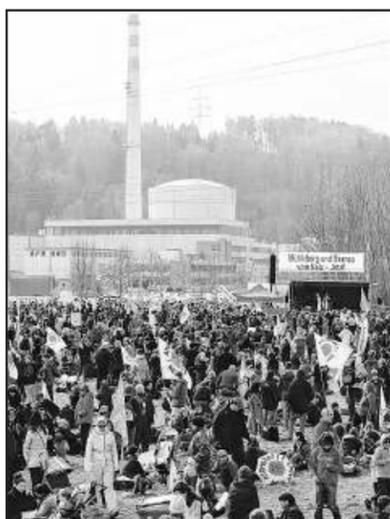


La Première
Du lundi au vendredi
de 20 à 21 h



Histoire vivante
Dimanche 20 h 55
Lundi 23 h 30

Les défenseurs de la nature étaient pronucléaires



Manif à Mühleberg en 2012. Après la guerre, les défenseurs de la nature étaient plutôt favorables au nucléaire civil. KEYSTONE

Dans la perspective actuelle, on peut trouver bizarre qu'en décembre 1946 un conseiller aux Etats, le professeur genevois Albert Malche, soit intervenu en faveur de l'énergie atomique aux Chambres fédérales, en faisant valoir l'argument de la protection de la nature. «Cela nous surprend dans la mesure où nous avons l'habitude d'associer le refus du nucléaire au mouvement écologiste», note l'historien Ladislav Mysyrowicz.

En fait, explique-t-il, l'écologie politique, qui est apparue et s'est radicalisée dès les années 1960, n'a que des rapports très lointains avec les amis de la nature de jadis: «Le mouvement de protection de la nature et du paysage était un lobby plutôt conservateur et patriotique, qui luttait essentiellement pour la préservation des beautés naturelles de la Suisse. Ses principaux adversaires étaient les compagnies d'électricité qui défiguraient nos sites en multipliant les grands bassins d'accumulation et les pylônes électriques.»

Il faut rappeler que la construction de barrages mamouths butait à l'époque sur une résistance locale parfois très «opiniâtre».

«Dans plusieurs régions de Suisse, se souvient le professeur émérite, il y a eu une mobilisation populaire tout à fait comparable à celle qui s'est manifestée des décennies plus tard, ici ou là dans nos pays voisins, contre des autoroutes, des lignes de TGV, des aéroports ou, dans le Jura, contre des projets de places d'armes.» Il est vrai que le gigantesque projet d'Urseren, par exemple, prévoyait l'inondation des villages d'Andermatt, d'Hospental et de Realp ainsi que la destruction d'un site grandiose de la Suisse des origines.

Si le sénateur Albert Malche fait valoir les promesses de l'atome, c'est qu'«il est conscient de la nécessité d'assurer le ravitaillement énergétique de la Suisse», commente l'historien. «Pour les amis de la nature, l'énergie atomique présentait une miraculeuse solution de remplacement aux projets de bassins d'accumulation combattus par la population.» A noter qu'à l'époque, les entreprises électriques se montrent au contraire plutôt dubitatives vis-à-vis de l'énergie nucléaire. Pour elles, c'est de la «musique d'avenir». PFY

LE NUCLÉAIRE EN SUISSE

1945 Après Hiroshima et Nagasaki, l'armée suisse réfléchit à l'acquisition de l'arme atomique.

1946 Une commission d'études est constituée avec le Pr. Paul Scherrer.

1954 Conférence «Atomes pour la paix», à Genève.

1969 Les projets nucléaires militaires sont enterrés. Démarrage de la première centrale nucléaire commerciale de Suisse, Beznau I. Quatre autres suivront jusqu'en 1984.

1975 Manifestations populaires contre le projet de Kaiseraugst.

1986 Accident de Tchernobyl.

1990 Moratoire de 10 ans voté.

2008 Lancement de projets de nouvelles centrales en Suisse.

2011 Catastrophe de Fukushima. Le Conseil fédéral décide la sortie progressive du nucléaire civil. PFY